

Le sale temps continue chez les flics: nouveau suicide d'un policier, à Marseille

écrit par Lou Mantély | 19 novembre 2018



Alors que l'on se remet à peine de la [tragédie Maggy Biskupski](#) et des [questions qu'elle pose](#), **un nouveau suicide vient endeuiller le monde policier.**

Samedi soir, un policier en poste à Marseille s'est suicidé à son domicile. Selon les chiffres de la police nationale, 51 policiers se sont suicidés en 2017. Au 13 novembre 2018, on en comptait 30.

Un policier en poste à Marseille s'est suicidé samedi soir à son domicile de la Ciotat (Bouches-du-Rhône), a-t-on appris de sources concordantes.

A priori, ce fonctionnaire aurait mis fin à ses jours avec son arme de service, a précisé une source proche du dossier. Âgé de 42 ans, il était père de deux enfants de 10 et 12 ans, a poursuivi une source syndicale.

Selon les chiffres de la police nationale, **51 policiers se sont suicidés en 2017. Au 13 novembre 2018, on en comptait 30.**

Source: <https://www.ouest-france.fr/provence-alpes-cote-dazur/marseille-13000/bouches-du-rhone-un-policier-se-suicide-son-domicile-6076648>

Cédric P., 42 ans, du service de nuit du Quart Sud de Marseille, a retourné son arme de service contre lui. Il laisse derrière ses deux enfants, âgés de 10 et 12 ans.

Illustration supplémentaire, si besoin était, la détresse dans laquelle se trouvent nos forces de l'ordre.

Majoritairement dans la même ligne idéologique que les « gilets jaunes », les gardiens de la paix ne profitent guère du mouvement. Des « casseurs de flics », en marge des manifestations, s'en sont pris aux policiers, comme à Troyes.

A Grasse, un policier a été renversé par un automobiliste qui tentait de passer un barrage des gilets jaunes, samedi.

Un peu partout, des abrutis provoquent les CRS. Ici à Dijon.

A Paris, Nantes, Lille, dans toutes les grandes villes où des rassemblements se sont tenus, des policiers et gendarmes ont reçu de la part de certains manifestants, des noms d'oiseaux et des insultes.

Sympathique, lorsque l'on sait que beaucoup d'entre eux auraient préféré être de l'autre côté de la barrière, avec une autre couleur d'uniforme.